

Aux amis américains de J.H. Holmes (U.S.A.)

10 septembre 1926.

*Nous remercions les Editions Albin Michel pour leur aimable autorisation de publier le texte ci-contre paru dans le Cahier Romain Rolland n°17 : Un beau visage à tous sens - p.236, 237 (Texte écrit pour un livre de témoignages offert à John Haynes Holmes, à l'occasion de son cinquantenaire et paru une première fois dans Quinze ans de combats – Editions Rieder, sous le titre : « Avertissement à l'Amérique »)*

... Par le fait de leur puissant développement économique et des ruines de la guerre, les Etats-Unis ont une situation privilégiée. En face de l'Europe appauvrie et saignée, ils représentent la force dominante dans l'avenir de la civilisation blanche. Même s'ils ne le veulent point, ils seront poussés à un empiètement dans la vie politique et sociale d'une partie de la terre. Cela leur crée des devoirs encore supérieurs à leurs droits. Selon ce que seront leur esprit, leur conscience, le monde entier en subira l'effet. ... Un étranger osera-t-il exprimer, avec tout le respect qu'il a pour les Etats-Unis, les craintes que lui inspirent certains traits de leur caractère ? – Le tempérament anglo-saxon d'Amérique est fier et fort, entier dans ses penchants et dans ses conceptions, avec assurance et raideur. Il a une inaptitude singulière (qui nous frappe tous, Européens) à comprendre la mentalité des autres races, à pénétrer leur psychologie (et leur physiologie), à « chausser », comme on dit, leur âme, leurs passions, leurs besoins propres. Il a tendance à croire que ce qui est vrai pour lui, que ce qui est le Bien pour lui, doit l'être pour tous les autres peuples de la terre ; et que si ceux-ci n'en jugent pas ainsi, ce sont eux qui se trompent, et que l'Amérique a le droit de le leur imposer, dans l'intérêt du monde et dans leur intérêt propre. Une telle conception mène à la volonté de conquête du monde, sous le couvert d'un moralisme étroit, conjugué (à son insu) avec les avides instincts naturels de domination. – Rien n'est plus redoutable. Plus les Etats-Unis sont appelés à agir sur le monde, plus ils ont le devoir de comprendre la vraie nature, les vrais besoins, les vrais idéaux de ces autres peuples du monde ; car le devoir du fort est d'aider le faible à se réaliser, non pas de l'opprimer, en l'obligeant à mentir à son âme. Ce serait un désastre pour toute l'humanité, si une race, si un peuple, un Etat, si grand, si haut soit-il, imposait à la variété splendide de l'univers l'uniformisme rigide et monotone de sa propre personnalité. J'ajoute que ce désastre retomberait sur le peuple qui exercerait cette oppression aveugle : car les forces irrésistibles de la Nature comprimée se vengeraient de lui. Il est donc essentiel qu'à cette heure de l'histoire, il se trouve – non pas au dehors de l'Amérique (ils lui seraient des conseillers suspects) – mais au cœur même des Etats-Unis, des citoyens lucides et courageux, qui soient le phare de leur peuple, qui le contraignent à se connaître lui-même, grandeurs et faiblesses, vertus et manques, et à connaître les individualités différentes, les qualités complémentaires des autres races.

Romain Rolland.